

Un pays mort en héritage

Paysage dans le brouillard de Théo Angelopoulos

Marcel Jean

Number 41, Winter 1988–1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22655ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Jean, M. (1988). Review of [Un pays mort en héritage / *Paysage dans le brouillard* de Théo Angelopoulos]. *24 images*, (41), 68–69.

PAYSAGE DANS LE BROUILLARD

de Théo Angelopoulos

Un pays mort en héritage

par Marcel Jean

Dans *Le voyage à Cythère* et dans *L'apiculteur*, le désespoir de Théo Angelopoulos s'incarrait dans deux personnages de vieillards, deux hommes fatigués chez qui persistait le lointain souvenir de la guerre civile, deux hommes brisés par la vie qui finissaient par s'abandonner à la mort. *Paysage dans le brouillard*, malgré la présence tonifiante de deux enfants qui partent pour l'Allemagne à la recherche d'un père qui n'existe pas, va encore plus loin dans la détresse et la désillusion.

L'exil, thème de prédilection dans l'oeuvre d'Angelopoulos (*La reconstitution*, *Le voyage à Cythère*), est au coeur de *Paysage dans le brouillard*. Ne voulant pas avouer à ses enfants qu'ils sont sans père, la mère de Voula et Alexandre leur en a inventé un, qui vit en Allemagne. Lorsque Voula lui écrit, elle dit clairement à quel point son absence se fait sentir: «Des fois, quand je rentre de l'école, je crois entendre des pas derrière moi... Tes pas... Et quand je me retourne pour voir, il n'y a personne. Alors je me sens très seule.»

Poussés par cette terrible solitude, par le poids de l'absence, Voula et Alexandre décident donc de prendre le train. Ensemble, dans une Grèce indifférente, endormie, voire fantomatique, ils empruntent le chemin de l'exil de la même façon que le vieux Spyros prenait celui



Voula (Tania Paleologou) et Alexandre (Michalis Zeke).

des abeilles. Si dans *L'apiculteur* la Grèce était semblable à un ensemble de ruches pleines d'habitants serviles et fatigués, le pays que parcourent les deux enfants dans *Paysage dans le brouillard* est tout aussi triste et soumis. En témoignent ce cheval agonisant dans la nuit, vision élysée qui marque une première étape dans le voyage, ou encore ces habitants figés, comme morts, alors que tombe une neige étonnante qui est une sorte de prémonition à l'éblouissement final. Le temps d'une séquence admirable, c'est tout le poids de la grandeur antique qui s'élève sur la Grèce contemporaine lorsque, au petit matin, on repêche de la mer la main d'un quelcon-

que colosse de pierre qu'un hélicoptère emporte, immense, loin au-dessus de la ville.

Laissés à eux-mêmes, Voula et Alexandre sont les héritiers d'un pays mort. On cherche en vain, au fil des routes, quelqu'un qui n'aurait pas oublié, qui n'aurait pas abandonné, qui se souviendrait un peu de l'Histoire de ce pays. Mais c'est peine perdue. Même les vieux acteurs du *Voyage des comédiens* ont abandonné: après s'être vu refuser l'accès à un théâtre, ils se résignent à vendre leurs costumes et à attendre paisiblement la mort.

La présence de ces personnages sortis du *Voyage des comédiens* introduit



«Angelopoulos va encore plus loin dans la détresse et la désillusion»

dans le film un système d'auto-référentialité complexe qui amène Angelopoulos à parler, métaphoriquement, de sa propre lassitude. Une ironie amère se dégage lorsque le cinéaste insiste sur le pauvre destin des personnages principaux de son chef-d'oeuvre. Il n'y a plus de place, dans ce pays, pour l'Histoire, plus de place pour le politique, plus de place pour la mémoire. La même sensation se retrouve dans une autre scène: celle où Alexandre trouve, au milieu d'un tas de débris, un bout de pellicule cinématographique transparente. Fasciné, le garçon regarde à travers le ruban de celluloïd mais ne voit rien: il n'y a plus d'images, ou les images n'ont plus de sens, même plus celui, minimal, de constituer une mémoire visuelle.

Ainsi, la mort est présente tout au long de *Paysage dans le brouillard*, cela sous diverses formes: disparition (des images, des personnages dans le brouillard), inertie (du peuple), abandon (des comédiens), immobilité (des gens sous la neige), etc. Elle est aussi présente à travers les soldats que l'on aperçoit à plusieurs reprises, et à travers le service militaire que doit faire Oreste (dont le nom évoque un célèbre parricide de la mythologie), l'homme à la moto, le seul ami des enfants et l'amour caché de Voula.

Une autre séquence évoque la mort: celle où Voula est violée par le camion-

neur. Cette séquence est typique de la façon dont Angelopoulos conçoit la mise en scène. Le viol a lieu derrière une épaisse toile, à l'arrière du camion. L'action est filmée en un long plan-séquence et l'arrière du camion est filmé comme s'il s'agissait d'une scène avant le lever du rideau. Dans *L'apiculteur*, c'est sur la scène d'un théâtre que le vieil homme et l'auto-stoppeuse s'unissaient. De même, la représentation de la scène avait une importance capitale dans des films comme *Le voyage des comédiens* et *Les chasseurs*. C'est qu'Angelopoulos filme le théâtre de la vie; il crée un théâtre dans lequel il met en scène l'Histoire, dans lequel les événements sont donnés en représentation et ritualisés. C'est à partir de là que s'organise le symbolisme de son cinéma.

Malgré son indéniable richesse thématique et même si certaines séquences sont de fulgurants instants de beauté, *Paysage dans le brouillard* demeure le moins achevé de tous les films d'Angelopoulos. C'est en partie parce qu'ici, la nécessité de filmer semble engloutie par le désespoir. Il n'y a plus cette urgence qui faisait la grandeur du *Voyage des comédiens* ou des *Chasseurs*, ni le besoin de saisir avec fermeté un moment creux de l'Histoire qui donnait tant de force au *Voyage à Cythère*. Et *Paysage dans le brouillard* souffre aussi d'une construc-

tion moins solide, moins rigoureuse que les oeuvres précédentes du cinéaste. La lenteur élégante et parfaitement maîtrisée autour de laquelle Angelopoulos a patiemment élaboré un style singulier et intense ne crée pas, ici, le même envoûtement. Certaines séquences trop courtes (dont la durée est souvent dictée par la vitesse du train), de même que certaines ruptures abruptes dans la bande sonore, sont à l'origine d'un problème de rythme. Piégé par un élément dramatique trop fort et trop précis (le désir des enfants de se rendre en Allemagne), Angelopoulos n'arrive pas à organiser la matière avec la force tranquille dont il fait habituellement preuve.

Mais les moments de grâce qui le traversent montrent bien à quel point *Paysage dans le brouillard* est venu près d'être un très grand film. C'est, en tous cas, ce que laisse entendre la dernière image, magnifique, alors que les deux enfants atteignent enfin la terre étrangère, et que l'exil est enfin révélé au spectateur pour ce qu'il est vraiment: un territoire de mort d'où l'on ne revient pas. ●

PAYSAGE DANS LE BROUILLARD

Grèce/France 1988. Ré: Théo Angelopoulos. Scé: Théo Angelopoulos, Tonino Guerra et Valtinos Thanasiss. Photo: Giorgios Arvanitis. Mont: Giannis Tsitsopoulos. Musique: Hélène Karaindrou. Int: Tania Paleologou, Michalis Zeke, Stratos Giorgioglou. Couleur. Dist: Alliance/Vivafilm.